

MAI 1943

No 352

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

Le plus grand péril

PAR

le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Directeur de l'École Sociale Populaire

Le premier péril, le
plus grand et le plus
général, est certaine-
ment le communisme.
(Pie XI)



Prix: 15 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

Direction:

SECRÉTARIAT DE L'É. S. P.
1961, rue Rachel Est

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE
4260, rue de Bordeaux

1943

TOUS DROITS RÉSERVÉS

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
15. *L'Encyclopédie « Rerum novarum ».*
S. S. Léon XIII
- 18-19. — *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.*
Abbé Gouin, P. S. S.
30. *L'Utopie socialiste — I.* XXX
33. *Les Ecoles maternelles.* R. P. Daly, C. S. S. R.
40. *Les Syndicats socialistes et neutres.*
R. P. Trudeau, O. P.
46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.*
Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Comptoir coopératif.* Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les autres sociales.*
R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.*
R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.*
Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.*
Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.*
R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.*
Edouard Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.*
Mgr L.-A. Paquet
97. *Syndicats patronaux.* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salobre.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer.* XXX
103. *Les Caisse Desjardins: œuvre sociale.*
Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.*
E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.*
Mgr Eugène Lapointe
108. *La Gaspésie.* J. W.
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.*
Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartiez, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.*
Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.*
R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômege.* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.*
R. P. Léo Boimenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager.* Abbé Arm. Beauregard
130. *Le Domaine rural canadien.*
Georges Bouchard
131. *Les Paysans de France.* Georges Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émonetpation économique.*
G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.*
XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.*
G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la Justice.*
R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réclémentation.*
R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.*
C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.*
R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.*
R. P. Adélaré Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.*
Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.*
R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.*
R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.*
Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.*
XXX
163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.*
Georges Bouchard

NN
31
E34
v. 352
1943

LE PLUS GRAND PÉRIL

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

La menace rouge ¹

Le 11 mai dernier, à l'audience du pèlerinage hongrois, spontanément, sans qu'aucun événement particulier ait paru déterminer ses paroles, le Souverain Pontife déclarait: « Aujourd'hui il existe un ennemi commun qui menace tout, la famille, l'Église et l'État. C'est le communisme qui essaie de pénétrer déjà en plusieurs endroits, par la violence ou la tromperie. Plusieurs, hélas! se sont laissé bernier jusqu'à ne pas voir, ou ne vouloir pas voir, le danger commun qu'ils aident, au moins négativement, quand ils n'accordent pas de faveurs à cette force qui menace tout et n'a pour programme que la ruine sociale. »

Et le lendemain, devant les représentants de la presse catholique accourus de tous les pays du monde, le clairvoyant Pontife reprenait et accentuait encore le même thème: « Le premier péril, le plus grand et le plus général, est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés, car il s'infiltré partout, s'empare de tout, menace tout, ouvertement ou sournoisement: la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sûreté de la société et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement la religion catholique. Toute une littérature abondante et, hélas! trop répandue met en pleine lumière, semblable programme. Dans certains pays, les exemples appliqués ou seulement tentés (Russie, Mexique, Espagne, Uruguay, Brésil) viennent le confirmer.

« Péril d'une portée vraiment universelle, d'une universalité qui, continuellement et sans détours, est proclamée et invoquée, mise en pratique ensuite et développée à l'aide d'une propagande pour laquelle rien n'est épargné. Universalité plus périlleuse encore lorsque, et ce fut le cas tout dernièrement, elle prend des attitudes moins violentes et en apparence moins im-

1. Le danger communiste, écarté pendant quelque temps au Canada, réapparaît de plus en plus menaçant. Il nous a paru opportun de publier quelques pages écrites sur ce sujet avant la guerre, et dont l'actualité redevient plus vive que jamais. Le premier travail a été donné à l'Université d'Ottawa, le 2 décembre 1936. (Les Editeurs.)

pies, afin de pénétrer dans les milieux moins accessibles et d'obtenir — comme elle y arrive effectivement — des connivences incroyables, ou tout au moins des silences et une tolérance d'un avantage inestimable pour la cause du mal, et les conséquences les plus funestes pour la cause du bien.

« Vous direz, lorsque vous serez de retour chez vous, que vous avez vu le Père commun de tous les fidèles dans la personne du Vicaire du Christ, que vous avez constaté chez lui une grave préoccupation au sujet de ce péril qui menace tout le monde et, en certains pays, a déjà causé les dommages les plus graves. Ceci est particulièrement vrai dans le monde européen. Vous direz que votre Père ne cesse d'attirer l'attention sur les dangers que plusieurs, beaucoup trop, semblent ignorer, n'en connaissant pas la gravité ou l'imminence. »

Ce n'était pas la première fois que le chef suprême de l'Église s'attaquait ainsi au communisme. Il l'avait déjà dénoncé à plusieurs reprises et notamment dans l'encyclique *Caritate Christi* (3 mai 1932) où il montrait surtout son caractère anti-religieux: « Nous voyons aujourd'hui, déclarait alors Pie XI, ce qui ne se vit jamais dans l'histoire: le drapeau de la guerre satanique contre Dieu et contre la religion effrontément déployé par la rage abominable des impies à travers tous les peuples et dans toutes les parties de l'univers.

« Il n'a jamais manqué de méchants. Il n'a même jamais manqué de négateurs de Dieu, mais ceux-ci étaient relativement peu nombreux, isolés et constituant des exceptions. Ils n'avaient pas l'audace ou ne croyaient pas opportun de révéler trop ouvertement leur mentalité impie.

« Aujourd'hui, au contraire, l'athéisme a déjà pénétré dans de larges masses humaines, il a constitué des partis politiques à lui, des formations économiques et militaires à lui, il donne à cette activité néfaste l'appui moral de ses propres Universités et enlace les imprudents dans les liens puissants de ses fortes organisations. »

Quelques-uns sont peut-être sous l'impression que ce jugement est périmé. Est-ce que le communisme n'a pas, en effet, modifié son attitude envers la religion? N'est-il pas devenu respectueux de toutes les croyances, uniquement préoccupé des réformes sociales qui s'imposent et soucieux avant tout du relèvement économique du prolétariat? On l'a vu, en France, par exemple, tendre la main aux catholiques et solliciter leur collaboration pour améliorer la condition matérielle des travailleurs.

Une étude objective des faits nous oblige à considérer cette nouvelle attitude comme une pure manœuvre, une tactique insidieuse, un camouflage éhonté. C'est la conclusion à laquelle en sont venus, en Europe comme en Amérique, les catholiques et les protestants qui ont observé à fond l'évolution communiste.

« Rejetez-vous les déclarations de vos maîtres, Lénine, Boukarine, Staline... », demandait récemment un prélat américain à l'un des chefs du communisme aux États-Unis, qui se plaignait qu'on ne tint pas compte de cette évolution. Et il cita quelques-unes de leurs déclarations:

Lénine d'abord: « Le marxisme, c'est le matérialisme. Comme tel, il est résolument hostile à la religion.

« Cette sentence que la religion est l'opium du peuple forme la pierre fondamentale de tout le système marxiste au point de vue religieux.

« Il faut que nous combattions la religion: c'est l'*a b c* de tout matérialisme, ainsi que du marxisme.

« Il faut créer un athéisme militant, un matérialisme militant.

« Cette lutte doit marcher de front avec celle des classes, qui, pratiquement, vise à extirper de la société toutes les racines religieuses.

« Dieu est avant tout une somme d'idées engendrées par l'écrasement obtus de l'homme par la nature ambiante et le joug de classe, idées qui fixent cet écrasement, qui assoupissent la lutte de classe.

« La religion est une espèce grossière d'eau-de-vie spirituelle, dans laquelle les esclaves du Capital noient leur être humain, et leurs revendications pour une existence tant soit peu digne de l'homme. »

Boukarine émet les mêmes opinions: « Religion et communisme sont incompatibles autant en théorie qu'en pratique.

« Le communiste qui rejette les commandements de la religion et agit conformément aux prescriptions du parti cesse d'être un croyant et vice versa.

« La lutte contre la religion présente deux caractères: c'est d'abord la lutte contre l'Église (représentée, d'autre part, comme une société d'hommes unis entre eux par certaines sources de revenus déterminés, obtenus grâce à l'ignorance et à l'asservissement intellectuel des croyants); en second lieu, c'est la lutte contre les préjugés religieux répandus et profondément imprégnés dans les masses populaires. »

Voici comment Boukarine décrit la hiérarchie céleste: « De même que sur la terre il y a des tsars, des juges, des rois, des colonels, etc., qui font les lois, jugent et punissent, ainsi dans tout l'univers, il y a, mettons, le roi céleste, le juge céleste, son armée céleste, ses colonels (archistratèges). On se mit à considérer tout le monde comme le produit d'une volonté créatrice, qui, comme il lui appartient d'ailleurs à cause de son grade, s'occupe à tracer ses buts, son *plan divin*... »

Écoutons enfin Jaroslavsky, haut personnage soviétique: « Communisme et religion sont des ennemis irréconciliables.

« Aucun compromis n'est possible entre notre programme et la religion... Un léniniste ne peut avoir aucune foi en Dieu. La vie communiste n'est possible que là où le peuple est libéré de la religion.

« Nous ne combattons pas seulement les préjugés religieux, mais toute religion. Toutes les Églises sont mortes. Elles sont toutes inutiles.

« Nous sommes obligés, par devoir, de détruire toute conception religieuse. La religion barre la route au communisme. Nous ne nous écarterons pas de nos principes fondamentaux et nous combattons quiconque, dans notre parti, essaierait de céder sur ce terrain. »

Devant ces citations, le chef communiste américain jugea plus prudent de se tenir coi. Qu'aurait-il pu répondre? Que ces déclarations sont anciennes, que leurs auteurs ne les répéteraient pas aujourd'hui? Mais Staline est encore vivant. Et il n'a pas dit un seul mot pour contredire ces affirmations. Au contraire, il les a répétées.

Quant à Jaroslavsky, il occupe toujours une importante fonction à Moscou. Et voici ce qu'il écrivait dans la *Pravda* du 10 mars dernier: « On devrait tenter de détruire l'opinion qui semble largement répandue en U. R. S. S. que la propagande antireligieuse constitue une étape dépassée. Le programme du Parti communiste de l'Union Soviétique exige expressément la « délivrance des masses des préjugés religieux » et une « propagande antireligieuse ». Lénine a répété et expliqué sans équivoque, dans son article « Socialisme et Religion », que la propagande communiste comprendrait forcément aussi la propagande de l'athéisme (*Œuvre de Lénine*, tome VIII, p. 421). Lorsqu'en 1927 Staline fit aux délégués des ouvriers américains sa déclaration bien connue, il souligna que « le Parti ne pourrait pas observer une attitude neutre vis-à-vis de la religion,

mais qu'il ferait au contraire une propagande active contre les préjugés religieux, quelle que soit leur nature ». Il peut arriver, ajouta Staline, que l'un ou l'autre des membres du parti « cherche à empêcher le déploiement tout entier de la propagande antireligieuse. Mais nous excluons alors ce membre, car, dans le Parti, nous n'avons pas de place pour de tels communistes » (Staline, *Questions du Léninisme*, 10^e édition, pages 192-193).

« Ces instructions du camarade Staline et les autres instructions données par le Parti au sujet de la propagande antireligieuse ont-elles été mises hors vigueur par quelqu'un ? » continue Jaroslavski. Et il conclut : « Le Parti a toujours exigé une application prudente de la propagande antireligieuse, notamment dans les régions des minorités nationales. Mais il est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, d'expliquer exactement aux masses, avec patience et persévérance, les dommages causés par les idées religieuses. »

D'ailleurs, plus encore que les paroles, il y a les actes. Qu'a fait le communisme là où il a pu établir sa domination ? Qu'a-t-il fait en Russie, au Mexique, en Espagne ? Avant tout il s'est efforcé de détruire la civilisation chrétienne.

En Russie il a asservi le prolétariat sous le prétexte de le rendre plus heureux ; il lui a enlevé toute liberté et dignité, si bien que le grand chef socialiste belge Vandervelde, favorable d'abord à l'Union Soviétique, disait en revenant d'une visite dans ce pays : « Les ouvriers européens ne souffriraient pas trois jours un tel régime » ; surtout le communisme a ravalé le mariage, disloqué la famille, arraché tout sentiment religieux des âmes chrétiennes, exilé ou massacré le clergé.

Au Mexique, l'action du communisme n'a pas été moins néfaste. Vous connaissez les mesures draconiennes portées contre les catholiques : la limitation du nombre de prêtres, la fermeture des églises, la confiscation des biens religieux, l'éducation impie et libertine imposée aux enfants, puis enfin la mort pour ceux qui s'obstinaient à pratiquer leur religion, en dépit de la persécution sanglante. Le P. Pro et des légions de Mexicains sont tombés sous les balles homicides, en criant : « Vive le Christ-Roi », tandis que les législateurs inscrivaient dans les lois de la nation : « Il n'y a pas de place ici pour Dieu. »

Et l'Espagne, la malheureuse Espagne d'aujourd'hui, hier encore si noble et si radieuse. Pays privilégié par les dons naturels dont la Providence l'avait comblé, pays célèbre par ses artistes, ses conquérants, ses savants, pays de foi et de sain-

teté qui a donné à l'Église les Ignace de Loyola, les Thérèse d'Avila, les Jean de la Croix.

Hélas! qu'est devenue aujourd'hui sous la coupe du communisme la grande Espagne d'autrefois? Près de 200,000 morts, tous enfants du pays, jonchent actuellement le sol de leur patrie, tués en quelques mois dans une guerre sans merci où le frère se levait contre le frère, où les atrocités les plus horribles devenaient un jeu, où il suffisait de porter une soutane ou quelque signe religieux pour être exposé aux plus cruels supplices. Des milliers de prêtres ont été massacrés. Et cette mêlée atroce se continue, de plus en plus sanglante et barbare.

Telles sont les œuvres du communisme. Qu'il renie maintenant, tant qu'il voudra, ses doctrines de haine: qu'il fasse profession de douceur et de paix, qu'il nous tende même une main chargée d'amitié, ces gestes mensongers ne peuvent nous faire oublier l'esprit qui l'anime et le vrai but qu'il poursuit.

Or, voilà précisément le point tragique pour nous, la terrible menace suspendue sur nos têtes.

Ce fléau, si énergiquement dénoncé par le Pape, a réussi à s'introduire au Canada. Et il veut y opérer les mêmes œuvres qu'en Russie, qu'au Mexique, qu'en Espagne.

Je ne vous ferai pas l'historique du communisme au Canada. Vous le trouverez dans une brochure que j'ai publiée l'an dernier¹. Je veux simplement vous donner quelques faits et quelques chiffres d'une rigoureuse authenticité.

En 1933, d'après un rapport lu à son congrès annuel, le Parti communiste canadien comptait 16,471 membres actifs, répartis dans 350 sections. Il s'en trouvait dans toutes les provinces. L'Ontario en possédait le plus grand nombre, soit 6,330. A côté de ces membres actifs il y avait au congrès les membres affiliés, représentés par 261 délégués et s'élevant au nombre de 120,000.

Au Canada comme ailleurs, se trouve là, en effet, une des forces du Parti communiste. Il réussit à s'agréger de nombreux groupements dont les chefs lui sont absolument dévoués et qu'il mène à sa guise.

Quel est aujourd'hui l'effectif exact du Parti communiste canadien? Un journaliste catholique de Toronto, M. Somerville, habituellement bien renseigné, ne lui attribue que 10,000

1. *La Menace communiste au Canada*, préface de S. Ém. le cardinal Villeneuve, 64 pages, École Sociale Populaire.

membres¹. Il se peut qu'une manœuvre récente, dont le but est de noyauter les unions internationales, ait amené un certain mouvement dans les cadres du Parti communiste et lui ait fait perdre momentanément quelques recrues. Mais qu'il en ait dix ou vingt mille, — c'est ce que nous pouvons établir comme chiffre minimum et maximum, — son activité est remarquable. L'exposition tenue à Montréal l'an dernier groupait cinq cents publications différentes de provenance communiste, circulant à travers le pays, publications de tous les genres, de tous les formats, de toutes les langues, et tirées chacune à de nombreux exemplaires.

Les journaux et revues que publie le Parti communiste au Canada sont au nombre d'environ quarante: en anglais, en français, en russe, en yiddish, en polonais, en ukrainien, en finlandais, etc. Il possède même depuis quelques mois un grand quotidien de langue anglaise, — le *Daily Clarion*, — ce dont les catholiques canadiens sont encore privés.

La jeunesse, vous le savez, reçoit une attention particulière du communisme. Il a formé pour elle une ligue qui s'étend, elle aussi, d'un bout à l'autre du pays avec sections pour les enfants de douze à seize ans (les jeunes Camarades) et même pour ceux de neuf à douze ans (les Pionniers), qui déjà en 1934 comptait 2,000 membres. Il a ses écoles particulières, non seulement dans toutes les grandes villes, mais même dans de petits villages. Les professeurs s'ingénient à inculquer à leurs élèves la haine de la religion et de l'ordre établi. Tout converge vers cet objectif.

« Il s'agit pour eux, a écrit le chanoine Casgrain, bien au courant de ce mouvement, de faire de l'enfant prolétaire un communiste convaincu, qui porte en soi un esprit nouveau, qui sache haïr l'ordre social et moral des nations civilisées; il s'agit ensuite de se servir de cet enfant, devenu un jeune homme, de son ardeur, de son enthousiasme, pour atteindre des fins politiques. Il sera un agitateur, il sera un combattant, il sera un instrument de révolution. L'enfant, le jeune homme, l'adulte: voilà la chaîne communiste établie. »

La classe ouvrière est par ailleurs le champ de prédilection des agents communistes. Ils exploitent sa misère, son manque de travail, les abus de ses patrons. Ils essaient de s'introduire dans les syndicats ou les unions. Ils y attisent le mécontente-

1. *The Canadian Messenger*, novembre 1936.

ment. Ils y font naître des difficultés avec les employeurs. Ils poussent aux grèves.

Ce travail subversif s'accomplit au grand jour. Les chefs communistes, Tim Buck, Smith, Ewen, sont bien connus. Ils ont même fait de la prison en 1931 pour menées séditionnelles. Et leur sentence à peine purgée, ils recommençaient de plus belle! Leurs journaux se déclarent ouvertement communistes. Six candidats se sont présentés sous leurs couleurs aux dernières élections fédérales et ont obtenu 30,000 voix. Il y en a eu trois en août, à Montréal, aux élections provinciales. Un vient d'être élu, c'est le premier député, à la législature du Manitoba. Plusieurs aussi sont déjà entrés dans les conseils municipaux.

Le communisme que ces hommes professent n'est pas un communisme édulcoré, c'est le communisme pleinement révolutionnaire, organisé par Moscou dont il reçoit les ordres et qui ne vise qu'un but: la bolchévisation de notre pays, en d'autres termes, le renversement du régime actuel et son remplacement par un gouvernement soviétique.

Les preuves de cette direction moscoutaire sont nombreuses et péremptoires. D'ailleurs, le Parti communiste ne s'en cache pas. Il le déclare par ses journaux, ses orateurs, ses publications.

Ainsi, en 1929, un de ses organes, le *Worker*, publie une lettre du Secrétariat international de Moscou qui lui trace sa ligne de conduite: « Le Parti canadien, y lit-on, doit concentrer ses efforts pour créer un vaste mouvement de gauche. Ce mouvement d'opposition, ainsi que le préconise l'Internationale rouge, doit être le porte-étendard des principes du syndicalisme révolutionnaire dans l'industrie. »

En 1930, le même journal donne un compte rendu du cinquième congrès de l'Internationale rouge tenu à Moscou. Des délégués officiels du Parti communiste canadien y assistaient.

En 1931, au procès de Tim Buck et de ses compagnons à Toronto, on établit clairement que leur Parti relève de Moscou et poursuit un but révolutionnaire. Aussi est-il déclaré illégal. A la nouvelle de cette condamnation, les chefs câblent au Secrétariat de l'Internationale rouge et demandent une somme de \$10,000 pour organiser leur défense.

En 1934, lors de son septième congrès annuel, le Parti communiste canadien adopte un manifeste dans lequel on lit, entre autres choses: « Nous demandons à tous les ouvriers, à tous les travailleurs de la ferme, à tous les militants du socialisme de se joindre au Parti communiste. La lutte pour le *Canada*

soviétique est la seule façon d'échapper à la pauvreté, au fascisme et à la guerre. C'est la voie qui mène à une société internationale sans classes, au communisme mondial! » Et plus loin: « Le nouveau gouvernement sera formé de conseils révolutionnaires des ouvriers et des fermiers, ce sera le gouvernement soviétique. »

Si vous voulez connaître les fruits de cette propagande, voici quelques phrases extraites d'un discours prononcé au congrès de l'Union des Bûcherons, à Port-Arthur, par un des principaux délégués:

« Notre tâche est la plus considérable qu'il y ait en ce Dominion. La classe des ouvriers nous préoccupe et, pour assurer la ruine du capitalisme, nous avons résolu d'édifier notre organisation et d'un seul coup d'écraser l'ennemi comme les Russes l'ont fait récemment. Nos adversaires sont nombreux et ils attaquent nos plans, il faut donc que nous nous organisions et que nous les écrasions. En ce pays nous voulons jeter une nouvelle semence, qui puisse se développer et se fortifier. Quand nos assemblées sont aussi nombreuses que celle-ci, il y a preuve évidente que nous sommes populaires. La solution de la crise actuelle, c'est la guerre civile.

« Le capitalisme engendre la dépression, et selon nous on remédie au mal en amenant les ouvriers à recruter le plus de membres possible pour notre organisation, et dans le cas d'une guerre notre devoir envers la Russie sera de déclencher une révolution. Nos camarades russes viendront à notre secours. De nombreux délégués partiront bientôt et demanderont au Soviet des directives pour nos activités au Canada. Malgré les oppositions, nos forces augmentent et nos meilleurs membres sont dispersés à travers le pays. A Thorold il y a Babychuck; à Windsor, Sabo, un ouvrier de l'usine Ford. Ils font du bon travail. La propagande doit être constante.

« Nous faisons partie de l'Internationale et comme tels nous devons remplir le plus parfaitement possible notre devoir envers la patrie. En ce pays, les luttes à soutenir ressemblent à celles que les Russes ont eues de 1902 à 1905. Ils triomphèrent de leurs difficultés par la révolution de 1918, et nous en ferons autant ici au Canada. L'état actuel de l'industrie canadienne exige que les ouvriers fassent des sacrifices, et seules l'absence de sagesse et la crainte portent les membres à nous quitter. C'est un devoir pour nous de leur faire comprendre que seule l'union de nos efforts et de nos forces pourra contraindre le capi-

talisme à nous accorder ce que nous réclamons; nous pourrions alors nous emparer du pouvoir et le Soviet sera créé. »

En 1935 paraît à Montréal un opuscule d'une centaine de pages: *Ce que veut le Parti communiste*. On y retrouve, mais plus violents encore, les appels à la lutte de classe et les revendications révolutionnaires. Le dernier chapitre expose l'organisation internationale du communisme. Il montre que dans chaque pays du monde, entre autres au Canada, existe actuellement un parti communiste, mais que ce parti n'est pas isolé, qu'il se rattache à un groupement mondial dont le centre est à Moscou, qu'il y envoie périodiquement ses délégués, lesquels élisent un comité exécutif dont les décisions guident les activités des différents partis à travers le monde.

Et voici le dernier paragraphe: « Le Parti communiste du Canada est donc une section d'une organisation mondiale qui donne ses conseils et élève son pouvoir combatif. Sous la direction du Parti communiste, les travailleurs du Canada iront de luttes en luttes, de victoires en victoires jusqu'à ce que, se levant en révolution, ils détruiront l'État capitaliste, établiront l'État Soviétique, aboliront le système capitaliste, cruel et sanguinaire, pour procéder à l'édification du socialisme. »

Ainsi donc — aucun doute n'est possible — ce mouvement communiste puissant, qui s'étend rapidement sur tout notre pays et en deviendra bientôt, si nous n'y prenons garde, le maître absolu, ce mouvement dépend, par son esprit, par ses directives, par son but, de l'Internationale communiste, de cette Internationale qui a fait la révolution en Russie, au Mexique, en Espagne, et ne cherche, partout où elle agit, qu'à opérer la même œuvre de haine et de destruction.

* * *

« Le communisme au Canada, déclarait récemment S. Ém. le cardinal Villeneuve, est une réalité. Le feu en est allumé parmi nous. Si tous les efforts ne se concertent, l'incendie va se développer rapidement et il ravagera sans aucun doute et nos institutions et notre société. »

Dans cette lutte tragique où nos propres destinées sont en jeu, quelles armes faut-il employer ?

A l'État d'abord d'agir. C'est son devoir de protéger l'ordre social, de le défendre contre toute attaque. Une doctrine qui prêche sa destruction, une organisation qui cherche à le ren-

verser par la violence ne sauraient être tolérées. Forts de ce principe, plusieurs pays ont interdit le communisme. Ils en remercient le ciel quand ils voient les désastres que subissent ceux qui ont adopté une conduite moins ferme. Pourquoi le Canada ne suivrait-il pas cet exemple ?

Atteinte à la liberté, dira-t-on ? Mais depuis quand le mal, le désordre, l'anarchie ont-ils des droits ? Laisserait-on un empoisonneur public parcourir les rues en vantant son produit et en accumulant autour de lui les victimes ? Le communiste, qui agit sous les ordres de Moscou, est un empoisonneur, un malfaiteur. Il ne mérite aucune tolérance.

« Le droit, écrit Léon XIII, dans l'encyclique *Libertas praestantissimum*, est une faculté morale et, comme nous l'avons dit et comme on ne peut trop le redire, il serait absurde de croire que la liberté de parole appartient naturellement, et sans distinction ni discernement, à la vérité et au mensonge, au bien et au mal. Le vrai, le bien, on a le droit de les propager dans l'État avec une liberté prudente, afin qu'un plus grand nombre en profitent ; mais les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour les esprits ; mais les vices qui corrompent le cœur et les mœurs, il est juste que l'autorité publique emploie à les réprimer sa sollicitude, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société... »

Cette répression, nous l'admettons, ne sera pas suffisante pour arrêter l'expansion du communisme. Elle y contribuera cependant. Elle lui enlèvera ses principales ressources. Elle montrera à la masse ce qu'en pensent les gouvernants. Qu'à ce premier moyen d'autres viennent s'ajouter et on pourra enrayer le mal, si profond soit-il. Nos différentes autorités, fédérales, provinciales et municipales, devraient donc prendre des mesures rigoureuses, chacune dans leur domaine respectif, pour réprimer la propagande bolchéviste.

Mais plus efficaces encore seront les réformes sociales. La plupart des économistes chrétiens l'ont proclamé : l'individualisme a fait le lit du communisme. Et Pie XI ne craint pas d'affirmer que la dictature économique, si on la laisse subsister, nous conduira sûrement « au bouleversement et à la ruine de la société ».

Je l'écrivais l'an dernier : « Une législation s'impose qui empêche les fraudes et les abus des puissantes compagnies, qui réglemente, discipline, contrôle, ordonne l'économie, qui assure une meilleure répartition des richesses et facilite ainsi l'accès-

sion des ouvriers à la propriété et le retour de la mère au foyer¹. »

L'encyclique *Quadragesimo anno* contient sur ce sujet d'importantes directives que des sociologues distingués, entre autres les conférenciers des Semaines sociales, ont commentées et appliquées à leurs pays respectifs. C'est aux législateurs catholiques à reprendre ces idées et à s'efforcer de les faire entrer dans nos lois. Si on avait suivi, il y a quarante-cinq ans, les enseignements semblables de Léon XIII, dans son encyclique *Rerum novarum*, le monde n'aurait pas connu les conflits et les souffrances qu'il endure aujourd'hui.

Aussi est-ce à ces enseignements, à leur application que nous ramène Pie XI avec une vive insistance. Si nous dédaignons de nouveau la voix de l'Église, c'est la révolution qui éclatera. Écoutons ses fortes paroles :

« Il faut donc tout mettre en œuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers, non certes pour que ceux-ci relâchent leur labeur, — l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler, — mais pour qu'ils accroissent par l'épargne un patrimoine qui, sagement administré, les mettra à même de faire face plus aisément et plus sûrement à leurs charges de famille. Ainsi ils se délivreront de la vie d'incertitudes qui est leur sort et ils emporteront, en quittant le monde, la confiance d'avoir pourvu en une certaine mesure aux besoins de ceux qui leur survivent ici-bas.

« Tout cela, Notre Prédécesseur l'a non seulement insinué, mais proclamé en termes clairs et explicites; Nous-même, Nous le répétons en cette Lettre avec une nouvelle insistance. Qu'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le mettre sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires. »

A cette première action doit s'en ajouter une deuxième: l'action des catholiques organisés, en d'autres termes, l'Action catholique.

L'Action catholique n'est pas autre chose, vous le savez, que la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique. C'est la mobilisation de toutes nos forces, jusqu'ici éparses, groupées

1. *La Menace communiste au Canada*, p. 21.

enfin dans une armée bien disciplinée, sous le commandement de chefs laïcs et la direction du clergé, et tendant vers un même but : l'instauration du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui a fait jusqu'ici la faiblesse des catholiques ? Avant tout cette dispersion, cet éparpillement de leurs énergies. Aujourd'hui, pour répondre au mot d'ordre sauveur du grand Pape qui nous gouverne, cet éparpillement doit cesser. Sans doute, tout catholique conserve le droit de s'intéresser à tel ou tel mouvement honnête, qu'il soit social, économique ou politique, de lui donner de son temps et de ses ressources. Mais au-dessus de ces mouvements secondaires et sur lesquels chacun ne peut avoir les mêmes opinions, il est une entreprise capitale, qui les domine incontestablement et pour laquelle tous les catholiques, abstraction faite de leurs idées politiques, économiques, sociales, doivent s'unir en un seul corps et lutter comme un seul homme, c'est l'extension du règne de Jésus-Christ, en d'autres termes, la défense des intérêts de l'Église et la conquête de ceux qui lui sont opposés.

L'Action catholique est un mouvement essentiellement conquérant. Elle défend certes tout ce qui constitue le trésor du catholicisme : la justice, la morale, la pudeur, le droit de propriété, la famille, la religion, mais ces valeurs, elle les défend non seulement en les protégeant, mais aussi en s'efforçant de les faire comprendre et aimer par ceux qui, ne les connaissant pas, les attaquent sauvagement.

Dans sa lutte contre le communisme, l'Action catholique s'efforcera donc d'abord de préserver ceux des nôtres qui sont exposés à ses coups. Ils se trouvent, surtout en ces temps de détresse économique et de désarroi moral, parmi la classe ouvrière. Elle les éclairera, les reconfortera, les aidera même matériellement. Et cela demande toute une organisation. Chaque paroisse devrait avoir la sienne. Organisation active et vigilante, qui connaisse et suive tous les paroissiens, qui sache quels sont ceux que le communisme travaille, qui les approche, qui leur apporte le secours de ses prières, de ses paroles, voire de son argent, si c'est nécessaire, et contribue par là à les garder dans le bon chemin.

Auprès des autres, ceux qui sont déjà communistes, l'apostolat, évidemment, est plus difficile. Mais il n'est pas impossible. Les communistes eux-mêmes nous donnent ici l'exemple, ils nous enseignent comment il faut agir pour gagner des recrues à sa cause, pour transformer des ennemis en amis.

Voyez leur propagande formidable: livres, brochures, revues, journaux, tracts, affiches, feuillets. Ils en répandent partout et en toute langue. Et ils ajoutent les conférences, les cours, les conversations privées. Tout cela dans un but de conquête, pour amener des gens qui ne sont pas communistes à le devenir.

Pourquoi ne pas suivre cet exemple? Il faudrait se dire qu'un communiste peut être de bonne foi, qu'il ne connaît pas la doctrine sociale catholique, qu'il ne sait pas tout ce que l'Église a accompli pour soulager les misères humaines, pour défendre les petits et les faibles, pour réprimer les abus des riches. Revues, tracts, feuillets, devraient être répandus par milliers, et dans la langue des communistes qui nous entourent. Nous devrions les renseigner en même temps sur ce qui se passe exactement en Russie, sur la faillite actuelle du communisme soviétique, sur la situation misérable de l'ouvrier russe.

Ces publications existent. Il y a maintenant, dans tous les pays, des centres anticommunistes où on peut se les procurer en telle ou telle langue. Il faudrait encore joindre à ces publications, la conférence, le film, le théâtre, la conversation privée.

Telle est, Mesdames et Messieurs, la tâche qui s'offre à l'Action catholique dans la lutte contre le communisme. Tâche à la fois de préservation et de conquête. Tâche assez difficile, je ne le nie pas, surtout pour la conquête.

Mais n'oublions pas que l'Action catholique n'est pas le mouvement de quelques hommes seulement, un mouvement de tirailleurs. Le Pape veut que tous les catholiques y prennent part. Ce doit être un mouvement organisé qui, dans une paroisse, groupe les fidèles, sous la direction d'un comité composé de chefs laïcs et du curé, pour coordonner tous les efforts et les faire tendre vers un même but.

Les paroisses elles-mêmes s'unissent à leur tour, par les représentants de leurs comités paroissiaux, pour former dans le diocèse, sous la direction de l'évêque, une vaste organisation forte, agissante, disciplinée.

*
*
*

Grâce à ces deux actions, action de l'État, action des catholiques organisés, pourvu qu'elles soient l'une et l'autre actives et vigilantes dans leur domaine respectif, nous pourrons résister à la menace rouge et protéger notre peuple contre ses assauts meurtriers.

Directives pontificales ¹

En mai 1936, à deux reprises, le clairvoyant Pontife que la Providence a placé, en ces temps difficiles, sur le trône de Pierre, s'attaquait vigoureusement au communisme: il l'appelait « l'ennemi commun, qui menace tout: la famille, l'Église et l'État ». Et encore: « le premier péril, le plus grand et le plus général ».

Dénonciation vigoureuse, mais qui n'était pas encore suffisante. Presque aux portes du tombeau, alors que le monde entier attendait sa mort et que lui-même se préparait à paraître devant le Juge suprême, ralliant ses forces comme pour livrer un dernier assaut, Sa Sainteté Pie XI écrivait cette magistrale encyclique *Divini Redemptoris* où, de nouveau, il met l'univers en garde contre le premier péril de notre époque et indique les meilleurs moyens de le combattre.

Qu'est-ce donc que le communisme et d'où lui vient cette nocivité qui effraie tant le chef suprême de l'Église ?

Définir le communisme n'est pas chose facile. Complexe dans ses aspects, insidieux dans ses voies, s'adaptant aux milieux qu'il veut gagner et camouflant sans vergogne sa doctrine et son but, il échappe à une définition précise.

A la lumière cependant de ses origines, et appuyé sur les déclarations de ses chefs, depuis le grand maître Lénine jusqu'au dictateur actuel de la Russie, Staline, on peut affirmer que le communisme est une religion de la matière, une doctrine à base de matérialisme et d'athéisme, ayant pour but la reconstitution de l'humanité sur un type nouveau, par la transformation politique et économique de l'univers.

En d'autres termes, c'est à la fois:

1° une *philosophie de la vie*, qui rejette le surnaturel, combat l'idée même de Dieu et ramène tout aux jouissances de l'homme sur cette terre;

2° une *doctrine économique*, qui nie le droit de propriété, considère la lutte des classes comme une nécessité et fait de l'être humain un simple rouage dans la machinerie collectiviste;

3° un *mouvement politique* qui, sous le couvert de réformes sociales, d'amélioration du sort de l'ouvrier, d'une meilleure répartition des richesses, cherche à grouper le prolétariat en une seule armée et le prépare par des grèves répétées au but final:

1. Cet article a paru en partie dans *l'Ordre nouveau*, le 5 mars 1938.

le renversement, par tous les moyens, y compris la violence, du régime actuel et son remplacement par le régime soviétique.

« Hydre à sept têtes, déclarent les évêques basques, synthèse de toute hérésie, diamétralement opposé au christianisme dans sa doctrine religieuse, politique, sociale et économique. » Pie XI le juge non moins sévèrement: « Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine; doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'État, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté. »

Aussi pour gagner les hommes droits et conquérir la sympathie des foules, le communisme est obligé, comme nous le disions plus haut, de cacher son véritable visage, d'avoir recours aux ruses et aux tromperies.

L'encyclique *Divini Redemptoris* insiste sur ce point: « Le communisme athée s'est montré, au début, tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples; aussi a-t-il changé de tactique, et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes. Ainsi, voyant le commun désir de la paix, les chefs du communisme feignent d'être les plus zélés auteurs et propagateurs du mouvement pour la paix mondiale; mais en même temps, ils excitent à une lutte de classes qui fait couler des fleuves de sang et, sentant le manque d'une garantie intérieure de paix, ils recourent à des armements illimités.

« Ainsi encore, sous divers noms qui ne font pas même allusion au communisme, ils fondent des associations et des revues, dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eût été difficile autrement; bien plus, ils tentent, avec perfidie, de s'infiltrer jusqu'en des associations franchement catholiques et religieuses. Ainsi, sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable, comme on dit, en proposant parfois même des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Église. Ailleurs, ils poussent l'hypocrisie jusqu'à faire croire que le communisme, dans les pays de plus grande foi et de civilisation plus avancée, revêtira un aspect plus doux, n'empêchera pas le culte religieux et respectera la liberté de conscience. Il y en a même qui, s'en

rapportant à certaines modifications introduites depuis peu dans la législation soviétique, en concluent que le communisme est près d'abandonner son programme de lutte contre Dieu.

« Veillez, vénérables Frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. »

La lutte contre « l'ennemi commun », contre « le plus grand péril de notre époque », loin de diminuer, devra donc, au contraire, s'intensifier. L'encyclique *Divini Redemptoris* nous le dit en termes clairs: « Quand la patrie est en danger, tout ce qui n'est pas strictement indispensable ou directement ordonné à la pressante nécessité de la défense commune passe au second plan. Ainsi, dans le cas présent, toute autre œuvre, si belle, si bonne qu'elle soit, doit céder la place devant la nécessité vitale de sauver les bases mêmes de la foi et de la civilisation chrétienne. »

Comme Léon XIII l'avait fait dans l'encyclique *Rerum novarum*, comme Pie XI lui-même s'y était appliqué dans son encyclique *Quadragesimo anno*, le Souverain Pontife indique les moyens qui lui paraissent les plus aptes à défendre la foi et la civilisation menacées.

Ces moyens, d'ordre spirituel, économique et légal, les documents pontificaux précédents les avaient déjà presque tous signalés. Mais la pensée du Pape, déjà si nette dans *Quadragesimo anno* — il mettait au point certains passages de *Rerum novarum* — se fait encore plus précise dans *Divini Redemptoris*. Pour l'aide, par exemple, à apporter aux ouvriers, Pie XI recommande, réclame même, au nom de la justice sociale, « un système d'assurances publiques ou privées qui les protègent au temps de la vieillesse, de la maladie ou du chômage ». Quant à la corporation, il déclare: « Ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entraide mutuelle de la justice et de la charité. »

Ce n'est pas mon intention d'exposer ici chacun des moyens indiqués. D'autres collaborateurs s'y emploieront à tour de rôle. Je voudrais simplement, pour ma part, signaler briève-

ment la participation que l'encyclique demande des laïcs à cette œuvre primordiale de défense et de rénovation.

C'aura été une des principales préoccupations de Pie XI et le grand triomphe de son pontificat que de redonner au laïcat sa place normale dans l'Église. Le baptême et la confirmation la lui font large, active, essentielle. Ainsi l'avaient compris les premiers chrétiens et ils furent les collaborateurs dévoués de la hiérarchie.

Hélas, sous l'influence de causes diverses, cette tradition disparut presque entièrement de l'Église. Le laïcat ne participait plus à l'apostolat hiérarchique. Seuls quelques laïcs isolés livraient, par la plume ou la parole, d'héroïques combats.

Pie XI, dès son accession au trône pontifical, rappela la tâche oubliée. Il en souligna l'obligation, montra sa pressante nécessité, traça les règles qui devaient la guider.

Ces directives ne furent pas vaines. Aujourd'hui dans tous les pays, des troupes de laïcs, organisées, disciplinées, bien équipées travaillent sous la direction de la hiérarchie à la rechristianisation de la société.

C'est à ce laïcat catholique que le Souverain Pontife s'adresse dans son encyclique. C'est sur lui qu'il compte pour refouler le communisme. Il devra répandre la doctrine sociale de l'Église, en imprégner les mœurs et les lois.

Œuvre de confiance, qui exige des apôtres éclairés. Aussi Pie XI met-il au premier plan leur formation. On ne s'improvise pas apôtre. Une connaissance exacte des vérités catholiques s'impose. Et la vie personnelle doit être conforme à ces principes. Ici Sa Sainteté ne craint pas de descendre dans les détails. Elle indique les moyens divers qui prépareront à cet apostolat : « les cercles d'études, les semaines sociales, les cours méthodiques de conférences et toutes autres semblables initiatives, aptes à faire connaître la solution chrétienne des problèmes sociaux ».

Ainsi formé, l'apôtre agira sur ses « compagnons de travail ». C'est là son premier champ d'apostolat. Pie XI l'affirme expressément. Et il ne parle pas seulement des jeunes. Il s'adresse à tous les chrétiens. Donc les adultes aussi. L'action dans leur milieu, sur les hommes de ce milieu. Ouvriers auprès des ouvriers, industriels auprès des industriels, avocats auprès des avocats, et ainsi de suite.

N'est-ce pas la méthode qu'ont employée ici nos admirables voyageurs de commerce et qui s'est avérée si efficace ? Les nôtres

au Christ, d'abord! se sont-ils dit. Et âme à âme, ils ont conquis leur profession, ils l'ont transformée, ils l'ont catholicisée. Des obstacles matériels s'opposaient à la pratique de leur religion, des tentations se dressaient, presque insurmontables, sur leur chemin. Ils les ont fait disparaître. Ils ont assaini le milieu où évoluaient leurs membres. Ils l'ont rendu plus propice à la vie chrétienne.

Ce que les voyageurs de commerce ont fait, quel autre groupe professionnel ne pourrait le réaliser? Le Souverain Pontife s'arrête aux ouvriers. Ils sont particulièrement exposés aux attaques du communisme. La misère les rend plus vulnérables. Seuls, des apôtres choisis dans leurs rangs les sauveront. Ici encore, l'expérience au Canada donne raison à la méthode que préconise Sa Sainteté. Si le communisme a peu entamé notre classe ouvrière, s'il n'a pu surtout y trouver des dirigeants, — car ce sont des hommes étrangers à notre nationalité: français, belges, anglo-canadiens, camouflés ou non, qui dirigent effectivement le Parti communiste dans la province de Québec, — nous le devons en grande partie aux chefs du syndicalisme catholique, formés dans les cercles d'études ou à l'école de Vaudreuil, profondément imprégnés de la doctrine sociale de l'Église et constamment sur la brèche.

Leur ardeur leur a même valu d'être traités de socialistes par quelques catholiques attachés aux théories désuètes de l'économie libérale ou enlisés dans leur égoïsme cossu. Ils s'y attendaient. Le Pape les en avait prévenus dans son encyclique.

Il n'en reste pas moins que cette diffusion de la doctrine sociale de l'Église a sauvé notre classe ouvrière. Pie XI connaît bien la valeur d'une telle propagande. Aussi écrit-il: « C'est le rôle de l'Action catholique de répandre largement par la parole et par la plume, tels qu'ils émanent des documents pontificaux, les principes fondamentaux qui doivent servir à la construction d'un ordre social chrétien. »

Que tous les catholiques, préparés à cet apostolat par leurs études, s'y livrent donc, sans souci des attaques injustes, avec vaillance et discipline! Ils répondront ainsi aux directives de Rome et écartèront de notre pays la menace communiste.

Une exposition révélatrice ¹

Tout près de la vénérable basilique de Sainte-Marie-Majeure, s'élève à Rome le Collège russe fondé par Sa Sainteté Pie XI sous les auspices de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et confié à la Compagnie de Jésus.

Son but, comme on peut le deviner par le nom qui lui a été donné, est de préparer des ouvriers apostoliques d'un haut savoir et d'une vertu intrépide qui porteront aux populations infortunées de la Russie les lumières de l'Évangile.

Dans une aile de ce collège est établi depuis quelques années un secrétariat consacré à la lutte contre le communisme. C'est là que sont publiées en trois langues: en français, en anglais et en espagnol, les *Lettres de Rome*, si utiles à ceux qui veulent connaître la marche du communisme à travers le monde et s'opposer à ses progrès.

Aux services nombreux que ce secrétariat a déjà rendus, un nouveau vient de s'ajouter. Il tient actuellement une exposition de la presse communiste à travers le monde.

Ceux qui s'imaginent que la propagande de Moscou est à dédaigner ou qui lui attribuent un caractère purement économique, sans aucune portée antireligieuse, modifieraient certainement leurs vues s'il leur était donné de visiter cette exposition.

Elle contient des milliers de brochures, tracts, affiches, livres, journaux, classés par pays et groupés sous des titres explicatifs. On y voit aussi de nombreux dessins et graphiques exposant l'effort du communisme et sa pénétration mondiale.

Ces documents sont disposés dans cinq salles reliées entre elles. La plus vaste est consacrée à l'U. R. S. S. et à l'Espagne. Au fond, un grand portrait de Lénine la domine avec cette inscription: « Il est mort mais son œuvre lui survit. » Tout autour s'étaient des affiches illustrées, d'un caractère blasphématoire, publiées par les Sans-Dieu de Russie. Sur les trois autres murs sont inscrits les noms des évêques, prêtres et religieux massacrés en Espagne. Au bas, s'allongeant tout le long de la salle et même la coupant par le milieu, se déroule une variété étonnante de journaux, de brochures, de livres, aux couleurs et aux titres les plus divers.

Mais avant de parvenir à ce dernier stade où le communisme triomphant nous apparaît sous son vrai jour, couvert de sang,

1. *Le Devoir*, 23 avril 1938.

entouré de ruines et dressé contre Dieu, le visiteur passe par quatre autres salles dont l'aspect, moins brutal, reste encore menaçant.

La première est réservée à la France. Là aussi s'accumulent des pièces de tout genre. Le Parti communiste français ne le cède à aucun autre pour la propagande par la presse. Quelques chiffres vont le prouver. Dans les deux dernières années il a publié 60 ouvrages qui ont atteint un tirage global de 466,300 exemplaires. Son « Office mensuel », chargé de ravitailler les militants, a vendu, en 1936, 2,593,670 exemplaires de brochures parues durant l'année. Le chiffre, en 1937, devait être plus élevé encore puisqu'il marquait déjà en août 2,195,230 exemplaires.

Quant aux journaux, on en compte 65 dispersés à travers la France. Le grand quotidien publié à Paris, *l'Humanité*, tire à plus d'un demi-million. Nombreuses aussi sont les revues spécialisées pour femmes, jeunes filles, jeunes gens, enfants, etc. Ils portaient autrefois des titres significatifs. Depuis qu'on a adopté la politique de « la main tendue », la plupart se présentent sous des noms honnêtes: *Les jeunes filles de France*, par exemple, mais elles n'en poursuivent pas moins leur œuvre subversive.

Des diagrammes nous montrent les effectifs croissants du Parti communiste français:

1933.....	30,000
Juin 1935.....	60,000
Décembre 1935.....	81,000
Décembre 1937.....	341,000

La deuxième salle nous introduit dans l'empire britannique. En Angleterre le communisme n'est pas encore très puissant. Combien son Parti compte-t-il de membres inscrits? Treize à quinze mille, dit-on. Il ne trouve pas dans les organisations ouvrières anglaises la sympathie et l'appui que lui ont donnés les syndicats français. Son organe quotidien, le *Daily Worker*, n'a qu'un tirage limité dont le chiffre exact est tenu secret.

La propagande par le livre s'avère cependant plus active et plus dangereuse. Près de 60,000 personnes sont abonnées au *Left Book Club* qui a distribué, en quinze mois, environ 750,000 livres marxistes. Et ainsi la doctrine communiste pénètre dans les milieux intellectuels et y fait peu à peu des adeptes. Les Sans-Dieu doivent tenir à Londres, en septembre, leur congrès

annuel. Tout en voyant cette initiative d'un mauvais œil, le gouvernement ne paraît pas disposé à y mettre obstacle.

L'Irlande, le Canada et l'Australie figurent aussi dans cette salle. Nous y avons retrouvé un bon nombre de revues et de journaux canadiens: *Clarté*, le *Daily Clarion*, *The Young Worker*, et des affiches électorales dont l'une ornée de la photographie d'Évariste Dubé.

La salle suivante contient les publications des États-Unis, de l'Amérique du Sud et du Mexique. Dès l'entrée, un diagramme attire l'attention. Il synthétise le vaste effort communiste accompli en terre américaine. Les nombreuses tables couvertes de publications chevauchant les unes sur les autres attestent son exactitude. Énumérer toutes les pièces exposées nous mènerait trop loin. Contentons-nous de quelques statistiques cueillies dans le *Guide de l'Exposition*, publié par son principal organisateur, le R. P. Ledit, S. J., directeur des *Lettres de Rome*.

L'organe central du Parti communiste aux États-Unis est le *Daily Worker*, de New-York. Il tire à 66,000 exemplaires. Un journal juif, *Friheit*, le suit de près avec 60,000. Puis viennent une multitude de journaux de toute langue et de tout format. Chaque ville de quelque importance possède en outre des « librairies ouvrières », alimentées par les publications du Parti. Publications courtes, variées, de présentation attrayante, écrites pour le peuple et d'un prix minime. A côté de ces brochures se placent des ouvrages de doctrine, « les classiques du communisme » (Marx, Engels, Lénine, Staline). La plupart comptent de nombreuses éditions successives de 100,000 exemplaires chacune.

Enfin une dernière salle réunit les publications de plusieurs pays européens: Belgique, Suisse, Tchéco-Slovaquie, Allemagne, Autriche, Hollande, etc.

Cet aperçu trop rapide ne saurait donner qu'une faible idée des documents nombreux et révélateurs accumulés dans cette exposition. Il suffira cependant, croyons-nous, pour faire comprendre l'effort gigantesque accompli par Moscou afin de diffuser ses idées sur toute la surface de la terre et d'y établir le régime soviétique. Combien Pie XI avait raison de parler de « montagnes de publications »!

Mais ce qui frappe dans cette multitude d'images, de brochures, de journaux, de tracts, d'affiches, répandus à travers l'univers, sous les formes les plus variées et dans toutes les

langues, c'est l'unité de pensée et d'action qui s'y manifeste. Tout converge vers un même but, tout s'opère par une même organisation, tout relève d'une même direction.

Déchristianiser le monde, en chasser Dieu pour y faire régner la matière et courber tous les hommes sous son joug brutal et avilissant, voilà à quoi tend, en définitive, le communisme.

Pour parvenir à cette fin, ses chefs disposent d'une organisation puissante, appuyée sur les ressources d'un immense pays, aidée des moyens de propagande les plus modernes et animée d'une mystique qui les rend capables de toutes les audaces, de toutes les ruses, voire de tous les crimes.

Enfin quelque divers et lointains que soient les milieux où ce plan doit s'appliquer, les groupes qui travaillent à sa réalisation se rattachent tous à un même centre dont ils reçoivent leurs directives.

En France comme au Mexique, au Canada comme en Espagne, si différentes soient les situations et par conséquent les méthodes à suivre, c'est Moscou qui dirige l'effort communiste, qui lui fournit ses armes, qui imposera sa loi le jour de la victoire.

Devant ces faits incontestables et d'une portée si considérable, que doivent faire les pays qui ne veulent pas subir le sort de la Russie et se laisser imposer un régime soviétique ?

D'abord, sans aucun doute, à cette fausse religion de la matière ils doivent opposer ouvertement les principes du christianisme. Il faut diffuser la vérité chrétienne avec une sainte hardiesse, en se servant comme nos adversaires de tous les moyens modernes de propagande. Et, mieux encore, il faut conformer à cette doctrine toute sa conduite, sa vie publique comme sa vie privée. Les exemples, on le sait, entraînent plus que les préceptes.

En second lieu il importe de faire disparaître ces injustices sociales, fruit du libéralisme économique, et responsables en grande partie des progrès rapides du communisme. Les catholiques ont ici un devoir bien net. Pie XI après Léon XIII le leur a tracé. C'est leur grande supériorité sur les protestants. Ils possèdent, pour les guider en cette voie difficile, un chef, une doctrine, des directives pratiques. Qu'ils les suivent et ils sauveront sûrement la société.

Hélas ! il faut bien le reconnaître, les fils de lumière ne sont pas aussi sages que les fils des ténèbres. Que de patrons, affirme

Pie XI dans les encycliques *Quadragesimo anno* et *Divini Redemptoris*, que d'hommes d'État, les uns et les autres catholiques, agissent sans se préoccuper des enseignements pontificaux. La parole du Pape cependant est formelle et les événements la confirment. « La mise à exécution du programme contenu dans l'encyclique *Rerum novarum* nous aurait évité le socialisme et le communisme. » Et plus loin: « Si on ne se décide pas à opérer les réformes sociales que réclame la situation des classes ouvrières, on n'arrivera pas à éviter la révolution et la ruine. »

Les autorités enfin ont le devoir de s'opposer à la diffusion du communisme. « Les États, déclare encore Pie XI, mettront donc tout en œuvre pour empêcher qu'une propagande athée qui bouleverse tous les fondements de l'ordre fasse des ravages sur leurs territoires. » Quelques pays, trop peu nombreux, ont adopté cette sage politique. Ils ne peuvent que s'en féliciter.



Un dernier regard en quittant la grande salle de l'U. R. S. S., si attristante en soi, permet d'en emporter une vision d'espoir. Nous la devons à un dessin symbolique, placé à côté du kiosque des *Lettres de Rome*. Il représente le globe terrestre. Sur un des versants se dressent menaçants le marteau et la faucille. Une bonne partie de la terre est déjà sous leur domination. Mais plus haut qu'eux, en plein centre, s'élève la croix dont la lumière rayonnante enveloppe le globe entier.

Ainsi, *pourvu que les catholiques le veuillent*, la religion du Christ empêchera la religion de Lénine d'asservir le monde.

Rome, 27 mars 1938.

La propagande communiste¹

Mise en garde de l'épiscopat. — Dans la Lettre pastorale collective sur la guerre qu'ils viennent de publier, les évêques du Canada font cette importante déclaration: « Nous mettons enfin une fois de plus en garde contre la propagande du communisme athée tous ceux qui ont autorité pour l'enrayer. Combien ne serait-il pas regrettable que la vaillante résistance du peuple russe à ses agresseurs dût, par le relâchement des lois qui nous protègent contre les menées subversives des Sans-Dieu, livrer demain notre pays aux discordes et aux luttes de classes que le communisme fomenté sourdement. Notre victoire ne serait alors qu'une halte dans la marche vers la révolution; aux coûteux sacrifices de la guerre succéderait l'effroi de la sédition, plus redoutable encore que la guerre; et après avoir guerroyé pour le nom chrétien, nous serions à la merci des ennemis du nom de Dieu lui-même. »

Déclaration du ministre de la Justice. — Le ministre de la Justice s'est nettement prononcé à la Chambre des Communes contre la légalisation du Parti communiste. Mais il a fait remarquer que toute modification des règlements de la défense dépendait du gouverneur en conseil, c'est-à-dire du cabinet. Par ailleurs, le chef du parti conservateur et le chef de la C. C. F. se sont tous les deux déclarés favorables à la levée de l'interdit. Et de fortes pressions continuent de se faire en sa faveur. A ceux qui s'y opposent de ne pas rester inactifs. Que les corps publics et les associations fassent connaître leurs vues au premier ministre.

Ajoutons que M. Saint-Laurent a confirmé dans une lettre sa déclaration publique. « L'attitude de la Russie dans la guerre, écrit-il, ne me fait pas changer d'opinion. Je considère toujours le communisme comme une doctrine néfaste et je suis décidé plus que jamais à empêcher sa propagande au Canada. J'admire comme tout le monde la vaillance des armées russes, mais c'est à leur vigoureux nationalisme, non à la doctrine internationale communiste qu'elles doivent leur résistance. » Paroles de bon sens qui devraient faire réfléchir tous les hommes droits.

Le patriotisme des chefs communistes. — Sous le couvert de propagande de guerre, Tim Buck prêche le communisme à travers le Canada. Son patriotisme ne fut pas toujours aussi éclatant. Voici deux de ses déclarations que rapporte le *Windsor Star*.

La première a été faite au commencement de la guerre: « Britannia! Vous réglez sur les mers, mais la mer n'a pas assez d'eau pour laver votre honte! L'Angleterre elle-même ne sent pas seulement qu'elle est la colonne la plus forte de la réaction mondiale. En fait, l'Angleterre est la colonne la plus forte du système mondial impérialiste. Un quart de l'humanité est opprimé et exploité par les impérialistes anglais. Tandis que les maîtres coloniaux anglais jouent à la démocratie en Europe, cachant leurs mains sanglantes

1. Ces notes sont extraites du « Service de presse » hebdomadaire de l'École Sociale Populaire.

dans des gants blancs, et leur brutalité calleuse derrière de belles manières, ils se dressent devant les centaines de millions de leurs esclaves coloniaux comme des bouchers implacables et d'ignominieux géôliers. »

Et celle-ci en novembre 1940: « Demandez que notre pays sorte de la sanglante guerre impérialiste... Défendez vos droits sous l'uniforme. Refusez d'être les victimes impuissantes des fauteurs de guerre. Déjà les impérialistes canadiens ont occupé l'Islande, Terre-Neuve et les Indes occidentales avec leurs forces militaires, pour écraser les aspirations de ces peuples et tenir ces territoires pour l'exploitation impérialiste de la guerre. » Il conviendrait, ajoute le journal, que Tim Buck désavouât ces paroles avant qu'on lui permette de jouer au propagandiste de l'effort de guerre total.

Évariste Dubé, un candidat communiste dans le comté de Sainte-Marie, à Montréal, qui préconise aujourd'hui le deuxième front pour aider la Russie, ne fut pas moins catégorique que son chef. Dans un manifeste signé de son nom, lors d'une élection partielle en juin 1940, en pleine guerre, il déclarait: « Depuis la conquête anglaise, nous, Canadiens français, sommes des scieurs de bois et des porteurs d'eau dans notre pays; nous nous sommes battus pour les impérialistes anglais dans la guerre sud-africaine, nous nous sommes battus pour eux en 1914-1918, et nous voilà à nouveau qui sacrifions nos jeunes, nos forces vivantes, nos libertés, pour enrichir quelques munitionnaires anglais et anglo-canadiens! Il est temps de nous réveiller! Terminons cet état de choses qui permet aux millionnaires canadiens de s'enrichir en nous envoyant au massacre, comme chair à canon, en échange de contrats de guerre anglais. Brisons le lien impérial et écrivons sur nos bannières le mot d'ordre de Delorimier et de Papineau: Indépendance canadienne!

« A bas les trusts impérialistes et leur régime King-Lapointe! Retirons le Canada du massacre européen. Pour la Paix et l'Indépendance! Votez communiste! »

Les mensonges des Sovièts. — Sous le titre *La vérité concernant la religion en Russie*, circule actuellement en Europe et aux États-Unis un volume, largement répandu, qui présente sous un jour favorable l'attitude religieuse du gouvernement soviétique. Le grand quotidien de Fribourg, *la Liberté*, a démontré que cet ouvrage était un tissu de faussetés. De son côté, un des plus anciens correspondants en Russie des revues américaines, Walter Græbner, rentré ces jours-ci aux États-Unis, exposait à la radio le 20 avril dernier (1943) la situation de la religion en U. R. S. S. Il la résuma dans les cinq points suivants:

1. Les églises sont soumises à des taxes exorbitantes. Ainsi, simplement pour avoir le droit d'ouvrir ses portes, il faut payer \$19,000 par année;
2. Ceux qui fréquentent les églises perdent leur position;
3. Le petit nombre de prêtres qui ont pu rester en Russie n'ont pas le droit de se préparer des successeurs;

4. Depuis 1917, environ quinze cents églises catholiques ont été fermées;

5. Bien que depuis la guerre la propagande athée ait diminué, il semble bien que ce ne soit qu'un expédient passager et que le régime communiste demeure, au fond, aussi antireligieux qu'il l'était dès les débuts.

Le directeur de l'*American Mercury*, Eugène Lyons, journaliste de gauche qui a séjourné en U. R. S. S., s'élève, lui aussi, contre les mensonges que contient l'ouvrage: *La vérité concernant la religion en Russie*.

Déloyauté des communistes. — Le Parti communiste anglais a essuyé une nouvelle rebuffade de la part du Parti travailliste. Pour la troisième ou quatrième fois, il sollicitait de lui son affiliation. Non, ont répondu les chefs ouvriers, nous ne voulons avoir rien à faire avec vous car, malgré toutes vos protestations, vous n'êtes pas un groupe loyal à votre pays. Voici un passage de cette vigoureuse réponse: « Au moment le plus critique de notre histoire, alors que l'Angleterre restait en Europe le seul bastion de la démocratie, le Parti communiste n'a laissé passer aucune occasion de faire naître la défiance et le défaitisme. Il exploitait odieusement le moindre mécontentement non seulement dans les usines, mais même au sein de la foule lasse et angoissée qui cherchait refuge dans les abris souterrains de Londres. Eût-il réussi, nous n'aurions pu mettre sur pied la défense que nous opposons actuellement à l'ennemi. Nous aurions été écrasés par les hordes nazies. Le monde entier serait devenu un empire fasciste et les bandits de la Gestapo auraient sillonné les rues de Moscou et de Londres.

« Si le Parti communiste supporte actuellement notre effort de guerre, ce n'est pas par loyauté à l'Angleterre ou par amour de la liberté ou de la démocratie, c'est tout simplement dans l'intérêt de la Russie. Le Parti travailliste est prêt à collaborer avec les soldats russes, non avec ceux qui ici, en Angleterre, se couvrent de leur gloire pour mieux saboter nos institutions. »

Champignons vénéneux. — Un professeur ontarien bien connu, M. Watson Kirkconnell, de l'Université McMaster, vient de dénoncer, dans une conférence au Canadian Club de Toronto, le danger que les communistes constituent actuellement pour notre pays. Voici comment il caractérise leur attitude: « A travers toute la guerre, la politique communiste au Canada a varié suivant l'évolution des hostilités: contre l'impérialisme britannique jusqu'à l'entrée en guerre de la Russie; pour les Nations Unies après l'entrée en guerre de la Russie, mais avec la preuve évidente que ces suiveurs entendent « se rendre jusqu'au bout de la route puis assommer le chauffeur et voler la voiture ».

Une enquête dans les milieux néo-canadiens qui lui sont familiers depuis longtemps a révélé à M. Kirkconnell l'éclosion soudaine d'une multitude de journaux communistes des plus dangereux, champignons vénéneux et de la pire espèce. Après avoir donné leurs noms et ceux de leurs rédacteurs (voir *le Devoir*, 5 février 1943), le conférencier ajoute que l'examen de ces journaux démontre qu'ils reçoivent inspiration et directives du Komintern de Moscou.

Tactiques secrètes. — Mgr Fulton Sheen, dont on connaît la haute autorité aux États-Unis, a fait une vigoureuse mise en garde contre le communisme dans sa conférence du 2 mai dernier (1943) à Montréal. Il a révélé, grâce à un document secret dont il possédait une copie, que la Troisième Internationale avait tenu un congrès à Mexico en 1941, auquel assistaient des délégués d'un grand nombre de pays, parmi lesquels le Canada. On y prédit des grands succès pour le communisme après la guerre, mais à condition que ses partisans appuient discrètement dans les deux Amériques l'action nazie qui, par sa lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, contribuait puissamment à miner les régimes actuels et préparait la voie au communisme mondial. On conseilla aussi, entre autres tactiques, de traiter de fascistes tous ceux qui s'opposent au communisme et de représenter la Russie comme la grande nation qui supportait presque tout le poids de la guerre, l'effort des autres consistant surtout à lui fournir des armes.

Que ces directives soient suivies au Canada, tout le monde a pu le constater. La déclaration du conseiller municipal Buhay et l'éditorial du journal *la Victoire* du 8 mai, concernant l'assemblée contremandée du marché Atwater, en sont la plus récente preuve. Citons une seule phrase de cet article: « Nous assistons à une véritable offensive de la part des éléments fascistes dans le Québec. » Fascistes le Comité des Œuvres catholiques, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Syndicats catholiques, la J. O. C., etc., parce que ces associations se sont opposées à la tenue d'une assemblée communiste dans un édifice de la ville! En vérité, la consigne ne pouvait être mieux suivie.

La nouvelle constitution de l'U. R. S. S. — Dans une édition de luxe, format miniature, vendue seulement quelques sous, la Constitution de l'U. R. S. S. se débite actuellement dans un grand nombre de kiosques. Qu'on ne se laisse pas tromper par l'apparence séduisante du bouquin et la placidité de ses formules. Qui étudie avec calme ses articles et essaie de comprendre ce qu'ils signifient s'aperçoit vite qu'ils ne tendent qu'à une chose: établir la « dictature du prolétariat ». Comme l'écrivait, il y a quelques années, un professeur de droit de l'Université de Strasbourg, la Constitution marque « une absence totale de libertés politiques ». Et un autre: « C'est la forme du gouvernement le plus absolu que l'histoire ait jamais connu. » On pourra lire avec profit l'étude que M. Léo Pelland, professeur à la Faculté de Droit de l'Université Laval, consacrait à cette constitution dans la *Revue du Droit* de février 1937. Il y démontre qu'il n'y a rien de moins démocratique et de plus impérialiste.

Comités au Canada. — Le nouveau porte-parole officiel du gouvernement soviétique, Losobsky, ancien secrétaire général de l'Internationale syndicale rouge, vient de déclarer que « cinq comités internationaux antifascistes » (lisez communistes), dont le siège est à Moscou, « maintiennent une liaison étroite avec leurs adhérents en Angleterre, aux États-Unis, au Canada et dans les pays occupés ». Les intérêts de notre pays demandent qu'on surveille de près les agissements de ces individus, fomentateurs de grèves et saboteurs de l'unité nationale.

L'École de formation sociale

Les catholiques ont la plus belle, la plus efficace doctrine sociale. Mise en pratique, elle écarterait le danger du communisme et restaurerait la société, si ébranlée à l'heure actuelle, en y faisant régner la prospérité et la paix. Cette opinion, non seulement des hommes d'État, comme l'ancien premier ministre de la Belgique, Van Zeeland, l'ont exprimée, mais aussi un incroyant comme Clemenceau.

S'il est un endroit où cette doctrine devrait inspirer les institutions et les lois, c'est bien la province de Québec, composée en grande majorité de catholiques pratiquants. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Et la grande raison c'est que cette doctrine n'est pas assez connue.

Il faudrait des propagandistes laïcs, de toutes les classes sociales, de toutes les professions, qui s'en imprégneraient profondément et s'efforceraient ensuite, par divers moyens, de la faire pénétrer dans leurs milieux.

Telle est l'idée qui a inspiré la fondation de l'École de formation sociale, établie d'abord à Vaudreuil en 1933, puis transportée en 1941 à Boucherville.

Cette école comprend une série de cours et d'exercices pratiques d'après un programme longuement mûri et bien ordonné. Le travail personnel y joue un rôle important. Il est facilité par l'action de maîtres qui ne se contentent pas d'exposer la doctrine mais aident les élèves à se l'assimiler. Le cours est précédé d'une préparation, grâce à un schéma remis par le professeur, puis suivi d'étude en groupe, et d'un cercle général. Des exercices variés permettent aux élèves d'exposer et de discuter, comme s'ils étaient en assemblée publique, la doctrine enseignée.

L'installation matérielle contribue aussi pour une bonne part à l'efficacité de l'œuvre. La tranquillité de la campagne et l'abandon des occupations ordinaires favorisent l'étude. Chacun a sa chambre et peut, durant ses six jours, travailler sérieusement. Un règlement bien élaboré varie le travail et augmente son rendement. Des récréations détendent les esprits. Une excellente nourriture et de bonnes heures de repos permettent de réparer les forces. Un personnel dévoué veille à ce que rien ne manque.

Signalons enfin l'atmosphère chrétienne, faite de charité et d'esprit apostolique, dans laquelle l'œuvre se poursuit. Ce ne

sont pas des ambitions humaines qui ont réuni ces groupes d'hommes. Ce qu'ils veulent, c'est aider leurs concitoyens, c'est mieux servir le Christ. Dès le matin, on le leur rappelle par une brève instruction, suivie de la sainte messe. Ainsi les esprits se trouvent nettement orientés vers un haut idéal, les âmes se sentent animées d'ardeurs apostoliques qui vont les soutenir et les faire collaborer intimement ensemble. Cette fraternité qui se crée entre hommes de différents âges et de différents milieux, — des notaires, des avocats, des juges s'y sont rencontrés avec des industriels, des voyageurs, des ouvriers, des cultivateurs, — est un des meilleurs attrait de l'œuvre.

Les témoignages de tous sont unanimes. Ces jours comptent parmi les plus intéressants et les plus fructueux qu'ils aient vécus. Aucun d'entre eux qui ne veuille revenir.

Mais mieux encore que ces impressions, les faits viennent témoigner en faveur de l'institution. Des hommes y ont puisé des connaissances et un esprit qui leur ont permis de servir efficacement leurs concitoyens, de jouer au sein de leur profession et même dans la vie publique un rôle des plus utiles, de travailler efficacement à la construction d'un ordre social meilleur. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, c'est là que se sont formés les chefs des syndicats catholiques nationaux.

L'École tient sa session annuelle l'été, vers la fin de juillet. Elle a accepté, depuis 1942, de tenir des sessions supplémentaires en d'autres régions. Le programme varie chaque année. On peut se le procurer, de même que tout renseignement concernant les conditions de l'inscription, en s'adressant au secrétariat de l'École Sociale Populaire.

Imprimi potest :

Antonio DRAGON, S. J.
Provincial

Nihil obstat :

Antoine GARNEAU, S. J.
Cens. dioc.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Aréna*
8 mai 1943 *Aux. de Montréal*

La Menace communiste au Canada

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Lettre-Préface

de

S. Em. le cardinal VILLENEUVE, O. M. I.
archevêque de Québec

L'auteur, après avoir exposé les origines et la nature du communisme canadien, s'attache à en indiquer les remèdes, en particulier les réformes sociales et individuelles qui en feraient disparaître une des principales causes.



64 PAGES — 25 SOUS



ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
Montréal

CONTRE LE COMMUNISME

LISEZ et RÉPANDEZ nos PUBLICATIONS

Tracts de quatre pages: 5 sous la douzaine

Ce que le Communisme a donné en Russie

Être communiste, qu'est-ce que ça veut dire?

Les communistes en faveur du cadenas

Le premier et le plus grand péril (10 sous la douzaine)

Tracts de huit pages: 15 sous la douzaine

La Philosophie du bolchevisme

Pour l'établissement d'un ordre social chrétien

Brochures de seize pages: 10 sous

L'Ouvrier en Russie — La Russie en 1930 — L'Offensive soviétique

L'Action internationale des sans-Dieu — Vers la guerre

La Famine en Russie — Les Sans-Dieu en Russie — Sous la menace rouge

Croisière en U. R. S. S. — Quand le Front populaire est roi

Les Sans-Dieu à l'œuvre — Le catholicisme en face du communisme

Lettre sur le communisme (Mgr Gauthier)

Doit-on tolérer la propagande communiste ?

L'aide à la Russie et la propagande communiste

Les Internationales — Le Komintern en 1942

Brochures de trente-deux pages: 15 sous

En Russie soviétique — Le Commerce avec les Soviets

Le Rêve communiste — Les Révolutions bolchevistes modernes

Les Enfants abandonnés — Le Komintern — Les Relations avec Moscou

Catéchisme anticommuniste — Mesures législatives contre le communisme

L'expérience communiste sociale en Russie — Le plus grand péril

Brochures de soixante-quatre pages: 25 sous

Manuel antibolchevique — Cahier anticommuniste — Le Plan quinquennal

Journées anticommunistes, I, II — La Menace communiste au Canada

Pour le Christ-Roi et contre le communisme

L'Encyclique « Divini Redemptoris »

Brochures sur la restauration sociale: 15 sous

Comment établir l'organisation corporative au Canada

Petit Catéchisme d'éducation syndicale

Pour la restauration sociale (25 sous)

Catéchisme de l'organisation corporative (25 sous)

Demandez notre catalogue — Abonnez-vous à nos brochures mensuelles

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoïn
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi
- 183-184. *La Paroisse au Canada français.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.* Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles* Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.* Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.* R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi* Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.* PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse* S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche* XXX
198. *Pour nos enfants* Sœur Marie Hadelin, etc.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.* Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.* E. Mercier et G. Ladouceur
- 202-203. *L'Apostolat laïque.* R. P. Archambault, S. J.
- 204-205. *Instruction ou Education.* Eadras Minville
206. *En Russie socialiste.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibokhetique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.* Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
213. *L'Etat et la morale publique.* Léo Pelland
- 214-215. *L'Etat et le mariage* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.* R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticomuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.* R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la paix.* E. S. P.
222. *La Famille.* R. P. C. Rutché, C. S. Sp.
- 223-224. *Le Plan quinquennal.* Entente Internationale
225. *La Profession agricole* Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.* R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.* Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.* E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Épargne populaire.* E. Poirier et W. Guérin
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.* E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.* Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Eadras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* Abbé Philippe Perrie
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.* Mgr Georges Gauthier
- 243-244-245. *Le Mouillage du capital.* Adrien Gratton
- 251-252. *Journées anticomunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticomunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.* R. P. Archambault, S. J.
256. *L'Organisation corporative.* Eugène Duthoit
257. *Le Chômage de la jeunesse* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.* Ligue de la Classocratie
260. *Le Scoutisme* R. P. Oscar Bélanger, S. J.
261. *L'Apôtre laïque.* R. P. Thomas Pinal, C. S. R.
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».* S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.* R. P. Archambault, S. J.
268. *L'Ordre corporatif.* A. Muller, S. J., et E. Duthoit
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.* En collaboration

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

271. *Catasses populaires et rédemption sociale.* Cardinal Villeneuve, C. Vaillancourt et E. Poirier
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.* Esdras Minville
273. *L'Orientalion professionnelle.* Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi 4 contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.* R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticomuniste.* P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.* Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.* R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dicitur Redemptoris » et « Mi brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.* Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.* Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.* Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.* R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.* P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praestantissimum ».* S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.* P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.* R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.* P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.* Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.* Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.* Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.* Mgr Wilfrid Lebon
- 301-302. *Le Comité paroissial.* R. P. Archambault, S. J.
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.* Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreau
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maximilien Caron
307. *La Législation anticomuniste dans le monde.* E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».* S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
- N. B. — Les numéros omis sont épuisés.
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F. A. Angers, L.-M. Gouin, E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint Laurent.* Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.* R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.* S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.* R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Education nationale.* Abbé Paul-Emile Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.* R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres, I)* S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.* Georges Pernot
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste (Allocutions et lettres, II)* S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII.* R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.* E. S. P.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau (Allocutions et lettres, III)* S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.* M. Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières).* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
340. *Sa Sainteté le Pape Pie XII (Lettre pastorale collective et mandement)* Nos Evêques
341. *Providence divine (Allocutions et lettres, IV)* S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?* S. Exc. Mgr Courchesne
344. *Jubilé épiscopal (Allocutions et lettres, V)* S. S. Pie XII
345. *Le droit de Suffrage.* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.* B. S.
347. *L'organisation corporative au service de la démocratie.* M. Maximilien Caron
348. *Les bienfaits du mariage (Allocutions et lettres, VI).* S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit guide moral du législateur.* P. Richard Arès, S. J.
351. *Le problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
352. *La plus grande périt.* R. P. Archambault, S. J.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.